

**CRITIQUE, CD événement.
SANTORO (Paulistanas,
Preludios) / VILLA-LOBOS
(Ciclo brasileiro, Chôros V,
Bachiana brasileira n°4).
Marcos Madrigal, piano (2 cd
Habanero)**

Le choix de Cláudio Santoro (rare compositeur au disque comme au concert, mort en 1989) souligne l'engouement (justifié) du jeune label « Habanero » (lire notre entretien avec son fondateur Pierre-Yves Lascar, [lien en fin de texte](#)) pour les cultures latino-américaines. C'est pourtant moins l'énergie de ses rythmes dansants que l'élégance d'une inspiration nostalgique, d'une pudeur égale et continue, d'une sensualité allusive qui jaillit irrésistiblement des pièces jouées dans le CD1.



Le tropisme brésilien, sa capacité à exprimer l'émerveillement intime transparaît très nettement – intention générale de tout ce premier cd ?-, dès les deux premiers épisodes : deux « Preludios » intitulés « Tes yeux » (de 1957) que le pianiste Marcos Madrigal enveloppe d'une douceur qui berce. La sonorité douce et cristalline, le geste

libre et d'une insouciance assumée en relève la joie intérieure, que rompt dans une cadence aussi lumineuse et plus nerveuse rythmiquement, le « Moderato » du cycle suivant « Paulistanas » de 1953. Le pianiste fait chanter le clavier de plus en plus affirmé et conquérant. L'humeur flottante, nourrie par un jeu tout en nuances transparaît et enchante littéralement à travers plusieurs Préludes de ce cycle de 12 (« Molemente chorosa », d'une tendresse alla Satie ; « Lento expressivo », fusion réussie entre langueur et passion ; ou encore, les paysages comme suspendus et d'une plénitude très suggestive de « Lento » / plage 13, plage 14, sans omettre les deux derniers « Andante » de 1963, le premier en forme de berceuse ou de marche, le second semant des questions d'une exceptionnelle pudeur). Le pianiste sait déployer de subtiles résonances dans un jeu qui explore et révèle toutes les séductions harmoniques d'une écriture essentiellement poétique. Le style et l'approche soulignent combien l'art de Santoro s'inscrit au carrefour des lignes ténues entre improvisation et abstraction, dans une série d'atmosphères énigmatiques qui semblent tout autant questionner le sens de chaque prélude ainsi conçu comme autant d'haïkus, riches, mystérieux, interrogatifs.

Le CD2 aborde un compositeur plus célèbre à travers plusieurs pièces qui sont devenues emblématiques de la culture brésilienne moderne, mêlant dans une belle synthèse, accents occidentaux et folklores brésiliens idéalement retranscrits et intégrés : d'**Heitor Villa-Lobos** (), **Marcos Madrigal** joue les ultra célèbres (mais indiscutables et irrésistibles) 4 séquences si variées du « Ciclo brasileiro », Chôros V, Bachiana brasileira n°4, sans omettre l'enivrante « Dansa » de 1930... L'occidentalisme de Villa-Lobos transparaît pour sa part dans la Bachiana n°4, dont l'esprit et la forme des deux pièces successives (Prélude puis choral) tisse un lien naturel avec ... Bach : dans l'épure d'un son pourtant plein et complexe, investi et riche. Dès le premier air carioca « Plantio do caboclo », le jeu lumineux, allusif de Marcos Madrigal exprime toute l'exaltation jaillissante d'un Villa-Lobos comme enivré par sa propre écriture ; passionné et d'une vibrante pudeur lui aussi (« Impressões seresteiras » qui suivent). Contrastes et fulgurances dramatiques, somptueuses vagues lyriques, d'un souffle romantique alla Liszt, échappées poétiques murmurées, ... l'extrême volubilité du jeu pianistique fait merveille dans une collection de perles qui se succèdent avec une formidable cohérence.



Le jeu suggère autant qu'il exprime l'énergie même de la vie et du mouvement, avec cette capacité à enflammer, embraser, crépiter et tout autant s'alanguir jusque dans la volupté secrète (Chôros V). Santoro / Villa-Lobos : splendide diptyque. La prise de son, le choix du piano, à la fois présent, détaillé, aux harmonies vaporeuses souhaitées, mais aussi le soin apporté à l'édition du livret – comprenant photos des compositeurs et carnets de dessins évocateurs, ajoutent à la haute valeur artistique du présent double album. **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2026.

CRITIQUE, CD événement. SANTORO (Paulistanas, Preludios) / VILLA-LOBOS (Ciclo brasileiro, Chôros V, Bachiana brasileira n°4). Marcos Madrigal, piano (2 cd Habanero – enregistré à Oxford en août et sept 2017) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026



entretien

ENTRETIEN avec Pierre-Yves LASCAR, créateur du nouveau label « Habanero »... ligne artistique, projets musicaux, artistes et répertoires à venir...

[ENTRETIEN avec Pierre-Yves LASCAR, créateur du nouveau label « Habanero »... ligne artistique, projets musicaux, artistes et répertoires à venir...](#)

La création d'un nouveau label n'est jamais anodine... dans ce climat délétère où la culture et la musique sont particulièrement sacrifiées, des signes positifs exprimeraient-ils la résilience des acteurs les plus motivés ?

C'est assurément le cas de Pierre-Yves Lascar qui après Artalinna, fonde ce printemps, un second label, « Habanero », claire manifestation de son goût pour les musiques d'Amérique latine. En préservant plus que jamais la quête d'un son idéal, né d'une adéquation miraculeuse entre un lieu un artiste, un répertoire, l'entrepreneur inspiré lance sa nouvelle marque ce 25 mars au 360 à Paris, lors d'une soirée brésilienne dont les 1000 facettes découlent d'un mariage d'épices singulier, personnel...

**CHOEUR & ENSEMBLE POSEIDON.
BACH et ses pairs (Motet
« Jesu, meine Freude »...).
PARIS, Eglise Notre-Dame des
Blancs-Manteaux, les 30 et 31
mai 2026**

Bach, racines et rayonnement : l'*Ensemble Poséidon* dévoile les sources du « *Jesu, meine Freude* »

L'***Ensemble Poséidon***, dirigé par son fondateur et chef **Arnaud Condé**, propose une plongée inédite dans l'univers de **Jean-Sébastien Bach**. Non pas le Cantor de Leipzig devenu icône, mais le Bach héritier et fils spirituel d'une lignée de musiciens, d'ascendants, de parents et de maîtres plus âgés qui ont façonné son art à la tribune de l'orgue comme à la baguette du chœur.

Au cœur de ce programme : le célèbre motet « **Jesu, meine Freude** » (BWV 227), sommet du répertoire baroque germanique. Autour de cette pièce centrale, Arnaud Condé a tissé un dialogue passionnant avec des œuvres de compositeurs ayant précédé ou influencé le maître saxon : noms moins connus du grand public, mais voix essentielles de la tradition luthérienne et de l'école d'orgue d'Allemagne centrale.

Un concert qui se vit comme une généalogie musicale, où l'on entend les racines avant de goûter au fruit. L'**Ensemble Poséidon** – dont la justesse d'intention et la clarté du propos ont déjà été saluées dans ces colonnes – réunira chœur et solistes pour deux dates exceptionnelles, dans l'écrin acoustique de l'église **Notre-Dame des Blancs Manteaux** (Paris 4e) :

- **Samedi 30 mai à 16h**
- **Dimanche 31 mai à 19h**

Entrée libre (participation aux frais, suivant l'usage).

Une belle occasion de découvrir ou redécouvrir le motet de Bach dans son écosystème originel, loin des clichés, avec l'humilité et l'exigence qui caractérisent le travail d'Arnaud Condé et de ses chanteurs.

CHOEUR & ENSEMBLE POSEIDON. BACH et ses pairs (Motet « Jesu, meine Freude »...). **PARIS, Eglise Notre-Dame des Blancs-Manteaux, les 30 et 31 mai 2026. Crédit photographique (droits réservés)**

LES ARTS FLORISSANTS. Chantez Bach ! PARIS, Philharmonie : merc 13 mai 2026. Paul Agnew (direction)

Paul Agnew poursuit avec les musiciens des Arts Florissants son cycle « *Bach, une vie en musique* »... La nouvelle étape de mai 2026 est consacrée à une période cruciale pour le compositeur : sa

première année à Leipzig... Au printemps 1723, Johann Sebastian Bach obtient le poste de Cantor de la ville de Leipzig... mais sans avoir été le premier choix. Il lui faut donc faire ses preuves. Son entrée en fonctions s'accompagne d'une très intense activité d'écriture ; ...

... son nouveau poste l'engage notamment à fournir une cantate pour chaque dimanche et jour férié. S'ajoute encore la direction musicale de ces nouvelles compositions. Le temps de répétition étant très limité, Bach ne dispose souvent que d'une seule journée pour travailler une nouvelle pièce avant qu'elle ne soit donnée en public.

Le programme conçu par Paul Agnew célèbre l'effervescence créative de Bach « en cette folle année 1723 », marquée par une productivité exceptionnelle et un travail quasi quotidien sur la forme de la cantate. Les quatre œuvres réunies ici – toutes trois de 1723 – sont ainsi mises en regard d'une autre cantate, écrite par un compositeur dont Bach était admirateur : Dietrich Buxtehude.

**Chantez Bach / Leipzig, 1723
PARIS, Philharmonie
mercredi 13 mai 2026, 20h**



**LES ARTS FLORISSANTS / Paul Agnew (direction)
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des Arts
Florissants :**

<https://www.arts-florissants.org/evenements/chanter-bach-leipzig>

À la Philharmonie de Paris, le public sera invité à chanter avec les chanteurs et instrumentistes des Arts Florissants à l'issue du concert, lors d'un « bis » participatif préparé à l'avance. De quoi faire de cette soirée un moment de partage fort en émotion...

Photo : Paul Agnew © Vincent Pontet

**LA SEINE MUSICALE. Mercredi 6
mai 2026. RACHMANINOV :
Symphonie n°3, Concerto n°2.**

Nikita Mndoyants, piano / Orchestre Appassionato, Mathieu Herzog (direction)

**L'intégrale de la musique pour orchestre
de Sergueï Rachmaninov : voilà
l'invitation de La Seine Musicale dans le
cadre de la saison en cours : une
aventure musicale à travers l'apogée du
romantisme russe en 3 saisons et 5
concerts, à vivre jusqu'en 2028.**

Rachmaninov renoue avec le succès avec son Concerto pour piano n° 2. Alors qu'il sombre dans la dépression, suite à l'échec de sa première symphonie, le jeune compositeur disciple fervent de Tchaïkovsky, remet l'ouvrage sur le métier encouragé par un médecin hypnotiseur qu'il consulte quotidiennement de janvier à avril 1900. Le concerto est achevé un an plus tard : la musique a triomphé du mal, cette nouvelle partition est un succès. Rachmaninov, passionnée, nostalgique tisse une partition crépusculaire, « une longue nuit tourmentée d'où finit par émerger une force lumineuse ». Une atmosphère tout aussi riche et ambivalente domine également la Symphonie n° 3 qui naît dans le registre sombre des cordes. Lugubre, l'horizon s'éclaircit et chante grâce à la prodigieuse inspiration mélodique du compositeur lequel place le scherzo, « épique et flamboyant », en deuxième position (et non en troisième comme habituellement).

Mathieu Herzog, Nikita Mndoyants et l'Orchestre Appassionato poursuivent leur exploration des œuvres de Rachmaninov dans ce deuxième concert enregistré qui confronte deux de ses partitions les plus captivantes. Un nouvel épisode de l'intégrale Rachmaninov pour (re)découvrir les clés les plus intimes de l'âme russe.

Mercredi 6 mai 2026, 20h30

La Seine Musicale

Cycle Rachmaninov #2

Symphonie n°3

Concerto n°2

Nikita Mndoyants, piano

Orchestre Appassionato

Mathieu Herzog, direction

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la Seine
Musicale :**

<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/rachmaninov-concerto-2-symphonie-2-mathieu-herzog-orchestre-appassionato/>

Durée : 1h55

Chaque concert fait entendre une œuvre symphonique et un concerto, – dytique immortalisé par un enregistrement live qui capte ainsi les mystères et les trésors de l'âme russe, synthèse de passion et de tragique, d'ivresse et d'espérance, magnifiée par l'expérience de la scène pour former une nouvelle Collection Rachmaninov.

CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum, le 28 avril 2026. « Core Meu » par Jean- Christophe Maillot et les Ballets de Monte-Carlo

Et dire que certains pensent encore que le ballet est affaire de distance compassée et de silence de cathédrale ! Il fallait être là, hier soir dans la Salle des Princes du Grimaldi Forum à Monaco, pour voir ce que Jean-Christophe Maillot et ses cinquante danseurs et danseuses des *Ballets de Monte-Carlo* ont déclenché. Une marée humaine debout, des milliers de mains frappant en rythme, des artistes descendant de scène pour mêler leurs corps en sueur à ceux du public, et au milieu de cette liesse, une émotion à la fois viscérale et sacrée. Voilà ce qu'est *Core Meu* : non pas un spectacle qu'on regarde, mais un rite auquel on assiste, et qui finit par vous posséder.

Créé sur la place du Casino pour la première « *Fête de la Danse* » en 2017, repris au Grimaldi Forum en avril 2019 puis à Lecce et Bari, ce spectacle est de retour dans sa terre d'élection monégasque. Il a grandi, il a mûri – et il nous a littéralement incendiés. Dès le premier tableau (« *Sufi* »), on

comprend que Maillot a réalisé un prodige d'équilibriste. D'un côté, la rigueur académique des Ballets de Monte-Carlo, ces pointes qui fusent avec une précision d'orfèvre. De l'autre, la *Tarentelle* des Pouilles, cette danse frénétique et ancestrale que l'on croyait indomptable par la discipline classique. Et pourtant : les danseuses déploient leurs jupes plissées comme des éventails, les danseurs luttent avec une grâce de lutteurs antiques, et tous tournoient autour des musiciens posés au centre de la scène tels les points vibrants d'un *mandala* humain.



Car *Core Meu* parle de transe et de sacrifice. Il n'y a rien de « joli » ici. Il y a du rugueux, du viscéral, du sacré. Ce ballet nous ramène aux confins de la Méditerranée, dans cette région des Pouilles où l'on croyait que la danse effaçait la morsure métaphorique de la tarentule. Chaque tableau, et il y

en a dix, porte un nom. Et quel nom pour le final : « *Tremula Terra* » : la terre qui tremble ! Et le vaste plateau de la Salle des Princes a tremblé, hier soir. Elle a tremblé sous les pas des cinquante artistes, mais aussi sous les voix et les rythmes d'**Antonio Castrignanò** et de ses sept musiciens des **Taranta Sounds**. Comment ne pas être saisi par ce chanteur apulien à la voix haut-erchée et envoûtante, véritable prêtre d'une cérémonie païenne ? À ses côtés, il faut les nommer, les saluer : **Rocco Nigro** à l'accordéon, **Luigi Marra** au chant, violon et mandoline, **Maurizio Pellizzari** aux guitares, **Marco Schiavone** au violoncelle, **Giuseppe Spedicato** à la basse, **Giovanni Emanuele Gelao** à la *zampogna* (la cornemuse italienne) et aux cuivres, **Davide Chiarelli** aux tambours et percussions. Ensemble, ils ne « jouent » pas : ils invoquent. Lorsque les *tamburelli* (tambourins) s'emballent et que le chant de Castrignanò monte en puissance, on comprend que le mythe de la tarentelle est éternel : le mouvement devient transe, le transe devient extase, et l'extase devient guérison.

Le spectacle s'achève – du moins le croyions-nous – sur « *Tremula Terra* », apothéose où les cinquante danseurs tombent comme un seul corps, épuisés par l'ivresse du tournoiement, dans un final dionysiaque d'une beauté renversante. Mais Maillot et Castrignanò nous ont réservé une surprise. Alors que l'on reprenait notre souffle, les cinquante artistes ont soudainement investi la salle. La scène n'était plus la scène, la salle n'était plus une salle : c'était une *piazza*, une place de village en pleine fête. Le public, debout, a dansé. Les Ballets de Monte-Carlo, ces athlètes de la grâce, ont mis le feu aux gradins. Jamais, peut-être, la Salle des Princes n'avait vibré d'une telle énergie collective. Et après cela, dernier cadeau, un chant inédit a retenti, toujours porté par la voix d'Antonio Castrignanò.

Il reste deux représentations. Ce soir 29 et demain 30 avril.

Si vous avez la chance d'avoir une place, précipitez-vous ! *Core Meu* est une expérience de transe moderne. C'est la preuve que la danse classique peut embrasser le folklore sans le trahir, que la technique peut servir l'ivresse, et que la musique, lorsqu'elle est jouée avec les tripes, réveille en nous des désirs de mouvement aussi vieux que l'humanité. Comme le dit un vers chanté par Antonio Castrignanò : « *Si tu dances, tu ne mourras jamais* ». Hier soir, nous étions immortels.



CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum, le 28 avril 2026.
« Core Meu ». Jean-Christophe Maillot et les Ballets de Monte-Carlo. Crédit photographique (c) Alice Blangero

**CRITIQUE, concert. LYON,
Salle Molière, le 26 avril
2026. MENDELSSOHN, MOZART,
BEETHOVEN. Lucas Monneri
(violon), La Chambre
Symphonique, Loïc Emmelin
(direction)**

Dimanche 26 avril, la Salle Molière de Lyon vibrait encore bien après la dernière note du *Concerto pour violon* de Beethoven, l'Orchestre *La Chambre Symphonique*, fondé et dirigé avec une énergie communicative par Loïc Emmelin, a offert une soirée d'une générosité rare. Rappelons-le : *La Chambre Symphonique* est né en 2017 d'un pari audacieux, celui d'un jeune chef, Loïc Emmelin, désireux de réunir des musiciens professionnels ou en voie de professionnalisation, issus des plus hautes écoles de France, de Suisse et de Belgique, mais aussi des amateurs éclairés. Le pari est aujourd'hui plus que gagné. Ce qui frappe d'emblée, c'est ce mélange unique de sérieux irréfutable et de joie de vivre contagieuse – deux qualités qui ont éclaté tout au long du

programme.

Dès le début du concert, avec *Les Hébrides* de Mendelssohn, l'orchestre a su planter un décor presque cinématographique : la mer écossaise grondait, les cordes chantaient le large, et Loïc Emmelin, avec une gestique à la fois claire et passionnée, insufflait à ses musiciens un souffle romantique d'une grande maturité. On n'est plus ici dans le simple exercice de jeune orchestre : c'est déjà de la grande musique. Puis vint la *Symphonie n°25* de Mozart, dite « *petite symphonie en sol mineur* », mais ô combien fouguese ! L'attaque du premier mouvement, nerveuse et incisive, a immédiatement saisi la salle. La Chambre Symphonique a su rendre cette urgence préromantique sans jamais perdre la légèreté mozartienne. Les vents, très présents, ont brillé par leur justesse et leur caractère. Un vrai régal.

Mais le point d'orgue de la soirée revenait au *Concerto pour violon* de Beethoven, confié à un soliste éblouissant : **Lucas Monerri**. D'emblée, on a compris que ce jeune violoniste possède déjà l'autorité et le chant intérieur requis par l'ouvrage beethivénien. Technique superbe, sonorité ronde et projetée, mais surtout une musicalité passionnée qui a dialogué de plain-pied avec l'orchestre. Dans l'admirable *Largo*, le temps s'est suspendu : les cordes, d'une douceur presque irréelle, ont accompagné Monerri dans un échange intimiste que n'aurait pas renié un quatuor confirmé. Le *finale*, rondement mené, a déclenché une ovation méritée.

Après Beaune et Lons-le-Saunier, Lyon confirme : La Chambre Symphonique est déjà une vraie force musicale, pétrie d'exigence et de bonheur. On attend la suite avec impatience !

CRITIQUE, concert. LYON, Salle Molière, le 26 avril 2026.
MENDELSSOHN, MOZART, BEETHOVEN. Lucas Monneri (violon), La
Chambre Symphonique, Loïc Emmelin (direction). Crédit
photographique (c) Droits réservés

ANGERS NANTES OPERA. Othman Louati : Solaris, vidéo opéra, mer 6 mai 2026 (création)

Le créateur d'images Jacques Perconte et
l'inventeur de sons inouïs Othman Louati
accordent leur champs créatifs dans un
nouveau format lyrique, une nouvelle
exploration conjointe et croisée de leurs
univers autour de Solaris, romans
futuriste et philosophique parmi les plus
envoûtants du XXe siècle.

Les habitués du Lieu Unique connaissent bien les images
spectaculaires et immersives du plasticien Jacques Perconte.

Ceux d'Angers Nantes Opéra ont aimé, en 2024, Les Ailes du désir, premier opéra du compositeur Othman Louati.

Les maisons ne pouvaient donc que se retrouver pour accueillir Solaris, projet atypique et pluriel qu'inspire les questionnements multiples du texte visionnaire de Stanisław Lem. Le spectacle interroge la conscience du rapport que nous avons au monde, au travers des trajectoires multiples : voix, instruments, synthétiseurs analogiques, paysages naturels filmés, textes en scène, vidéo en circuit fermé, mathématiques en mouvement... Autant d'éléments complémentaires qui se conjuguent dévoilant cette métaphysique dans laquelle nous plonge si volontiers le fantastique.

Solaris

Théâtre Graslin, Nantes

Mercredi 6 mai 2026 – 20h

1 h 10, sans entracte

Réservez vos places directement sur le site d'Angers Nantes

Opéra : <https://www.angers-nantes-opera.com/solaris>

Tarif C – de 12 à 36 €

Distribution

Musique et direction musicale : Othman Louati

Vidéo : Jacques Perconte

Direction artistique : Romain Louveau

Sonorisation : Anaïs Georgel

Chant : Victoire Bunel

Ensemble Miroirs Etendus

Vidéo-opéra d'Othman Louati et Jacques Perconte, d'après le roman Solaris de Stanisław Lem

**CRITIQUE, opéra (recréation).
SAINT-ÉTIENNE, Opéra, le 24
avril 2026. Charles SILVER :
La Belle au bois dormant
(1902). Débora Salazar, Kevin
Amiel, ... Laurent Delvert /
Guillaume Tourniaire**

**L'Opéra de Saint-Etienne surprend à
nouveau tout en restant fidèle à son ADN
: la défense de l'opéra français. Belle
équation dont le mérite revient à Eric
Blanc de la Naulte, directeur des lieux**

et qui nous régale en ressuscitant un
sommet du romantisme lyrique à la
française. Cette *Belle au bois dormant*
s'inscrit même dans la riche histoire des
productions célébrant le génie local :
l'illustre faiseurs d'opéras, Jules
Massenet... Charles Silver (1868 – 1949) se
révélant être l'un de ses élèves les plus
doués (comme il suivit aussi les leçons
éclairées de Théodore Dubois).

L'éclectisme de son écriture est propre à son époque et la
cohérence comme la très grande séduction de sa forme, son
caractère continument allusif et enchanté, voire d'une ivresse
éperdue, enchantée (dans ses duos amoureux qui égalent la
volupté d'un Gounod), convainquent indiscutablement.

Le compositeur n'oublie rien de ce qui compose au tout début
du XXème, un bon voire un très bon opéra : la puissance de la
fosse, des contrastes spectaculaires d'un tableau à l'autre,
le théâtre comme la danse avec au cœur du dispositif, le
miracle de l'amour malgré les agissements d'une sorcière très
active. Le métier est évident : le compositeur a décroché le
Prix de Rome en 1891 ; il est aussi nommé professeur
d'harmonie en 1919 au Conservatoire de Paris.

La sensibilité de Silver captive car elle privilégie
constamment l'effusion enivrée, une humeur d'extase, des
paysages sonores réellement enchantés et féeriques dont la
réussite tient aussi à sa connaissance évidente du théâtre
wagnérien et de sa continuité dramatique. D'autant que la mise
en scène de **Laurent Delvert** séduit par sa clarté et son

onirisme, abordant les nombreux tableaux contrastés avec une belle unité visuelle.

Sensualité amoureuse



Salazar (Aurore) et Kévin Amiel (Le Prince) © classique news
2026

Le drame de Silver sait éclairer le conte de Perrault mais en y apportant quelques nouveautés notables comme la disparition du fuseau fatal au profit du baiser : il développe aussi l'activité toxique de la sorcière Urgèle (très engagée **Julie Robard-Gendre**) qui envoûte et ensorcèle, et la princesse Aurore et le paysan Barnabé dont elle fait son agent destructeur, s'opposant dans la forêt des esprits, à l'avancée du (second) Prince venu délivrer la Belle au bois dormant. Dans ce rôle fantoche et ridicule, **Matthieu Lécroart** déroule son art vocal comme scénique, composant avec sa promise Jacotte (non moins convaincante **Héloïse Poulet**) le couple comique du drame...

L'éveil à l'amour, la fine analyse du sentiment amoureux qui s'affirme (en particulier quand la jeune femme se réveille de

son endormissement centenaire), le duo final qui s'en suit avec celui qui lui permet cette résurrection, sont des moments suspendus, orchestralement mémorables. Ils dessinent un sommet lyrique aussi saisissant que le Tristan de Wagner.

La construction du drame et la répartition des rôles présentent deux « doubles » qui ouvrent de nombreuses questions. D'une part au début, la Reine puis la princesse Aurore ; d'autre part, les deux princes, agissant à 100 ans d'intervalle et qui sont l'un et l'autre incarnés par le même interprète (ardent et nuancé **Kévin Amiel**).

Dans le cas de la Reine et de sa fille Aurore, la soprano **Débora Salazar** sur les traces de la créatrice des deux personnages (en 1902 incarnés par l'épouse de Silver), affirme un magnifique tempérament dramatique qui touche par sa finesse et la grande subtilité émotionnelle de son chant lequel relève d'un ample lamento chambriste dont la justesse et l'absence de toute artifice, renvoient aux mélodies françaises ; la subtilité de la Prosodie qui permet à Belle d'exprimer sa véritable naissance au monde, à la Nature, à l'amour, se réalise grâce à une interprète aussi sensible, ce qui souligne l'apport de Silver après Perrault : conférer une épaisseur à l'héroïne, nourrir sa très riche vie intérieure que l'on ne soupçonnait pas. Ce chant ciselé rappelle Gounod, Chausson, Duparc, évidemment l'art de Massenet... une filiation toute en nuance que renforce la direction passionnante, à la fois détaillée et puissamment dramatique du chef **Guillaume Tourniaire**. Le maestro sait tout obtenir de l'Orchestre comme du chœur maison – **Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire** et **Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire**, déroulant une sonorité ciselée, précise, intense, travaillant dans l'élégance et la transparence.

La maestro que l'on suit depuis plusieurs années (et qui a dirigé précédemment in loco, Les Pêcheurs de perles, Samson et Dalila) ne cesse de nous surprendre, semblant comprendre comme peu, tout ce qui fait la spécificité du romantisme français

ici sublimé par le tempérament d'un jeune compositeur (22 ans) qui a assimilé tous les grands dramaturges avant lui de Berlioz à Gounod, déployant une écriture constamment contrapuntique et d'une fluidité saisissante qu'enrichit encore une remarquable science harmonique et une connaissance très affûtée de Wagner et de sa cohésion dramatique.

En cela les préludes seraient autant d'hommage au Ring wagnérien, dont le sommeil de Brunnhilde, le commencement du monde du Rheingold, la chevauchée des Walkyries aussi, sont très subtilement réinvestis et intégrés au tissu sonore.

Jamais appuyée, toujours d'une éloquence qui détache chaque timbre, soignant l'éclat, la transparence autant que le surgissement de la psyché, la direction de Guillaume Tourniaire se montre exemplaire et très inspirée, du début à la fin. De quoi mesurer derrière la science musicale et dramatique de Silver, un tempérament puissant taillé pour la psychologie autant que le spectacle.

**CRITIQUE, opéra (recréation). SAINT-ÉTIENNE, Opéra, le 24
avril 2026. Charles SILVER : La Belle au bois dormant (1902).
Débora Salazar, Kevin Amiel, ... Laurent Delvert / Guillaume
Tourniaire**

**CHARLES SILVER : La Belle au Bois Dormant
Opéra en quatre actes – Première création depuis 1902
en coproduction avec le Palazzetto Bru Zane – Centre de
musique romantique française**

Livret de Michel Carré et Paul Collin

**D'après le conte La Belle au bois dormant de Charles Perrault
Création le 8 janvier 1902 au Grand-Théâtre de Marseille**

**Opéra de Saint-Étienne
Grand Théâtre Massenet
Vendredi 24 avril 2026 : 20h
Dimanche 26 avril 2016 : 15h**

Distribution

**Direction musicale : Guillaume Tourniaire
Mise en scène : Laurent Delvert**

**Scénographie : Zoé Pautet
Costumes : Fanny Brouste
Chorégraphie : Sandrine Chapuis
Lumières : Nathalie Perrier**

**La Princesse Aurore, la Reine
: Déborah Salazar
Urgèle : Julie Robard-Gendre
Le page, Jacotte : Héloïse Poulet
Dame Gudule, la fée Primevère : Anne-Lise Polchlopek
Le chevalier errant, le Prince : Kévin Amiel
Le Roi : Philippe-Nicolas Martin
Le grand sénéchal, Éloi : Antoine Foulon
Barnabé : Matthieu Lécroart**

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

**Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
Laurent Touche, direction**

Nouvelle production de l'Opéra de Saint-Étienne

**Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne**

<https://opera.saint-etienne.fr/otse/>

LIRE aussi notre présentation de La Belle au bois dormant (1902) de Charles Silver, recreation à l'Opéra de Saint-Étienne :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-charles-silver-la-belle-au-bois-dormant-recreation-les-24-26-avril-2026-deborah-salazar-julien-dran-laurent-delvert-mise-en-scene-guillaume-tourniaire-dir/>

VOIR notre reportage de La Belle au bois dormant (1902) de Charles Silver, recreation à l'Opéra de Saint-Étienne, entretien avec Guillaume Tourniaire :

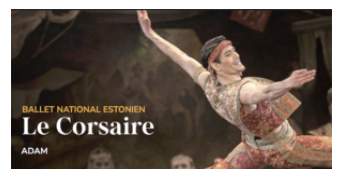
<https://www.classiquenews.com/reportage-video-charles-silver-la-belle-au-bois-dormant-1902-recreation-a-lopera-de-saint-etienne-2426-avril-2026/>

**STREAMING, ballet. A. Adam :
Le Corsaire, ven 1er mai
2026. Ballet National
Estonien (José Martínez, fév
2026)**

Combattant rivaux, trahisons, un pacha corrompu, le pirate Conrad, avec l'aide de ses compagnons d'équipage, sauve Medora d'un marché aux esclaves. Il l'emmène dans une grotte secrète, mais les amants pourront-ils toujours être libres et hors de danger ?

Bien qu'il ait composé plus de 40 opéras, **Adolphe Adam** est surtout célèbre pour ses deux ballets : Giselle et Le Corsaire. Librement inspiré du poème éponyme de 1814 de **Lord Byron**, Le Corsaire est une extraordinaire aventure de cape et d'épée. Pour la première retransmission depuis Tallinn sur OperaVision, le Ballet national d'Estonie confie la chorégraphie à **José Martinez**, directeur de la danse de l'Opéra de Paris : *« C'était un ballet que je n'avais moi-même jamais dansé et je voulais essayer de faire quelque chose qui soit respectueux de la tradition, et non une nouvelle version d'un ballet classique. Je voulais donner au Corsaire quelque chose d'unique, tout en préservant la richesse et la beauté de tous ces moments célèbres, comme le jardin enchanté ou le grand pas de deux, le pas d'esclaves. J'ai placé toutes ces parties emblématiques au centre du ballet et j'ai construit mon histoire autour d'elles. »*

**VOIR LE STREAMING DANSE :
LE CORSAIRE (Ballet National Estonien) –
chorégraphie : José Martinez**



Vendredi 1er mai 2026, 19h

<https://operavision.eu/fr/performance/le-corsaire>

EN REPLAY jusqu'au 1er nov 2026, 12h

Enregistré le 12 fév 2026

distribution

Joel Calstar-Fisher, Le Corsaire

Ami Morita, Fedora

Ali Urata, Lankendem

Marta Navasardyan, Gulnare

...

Ballet National Estonien

Chorégraphie : José Carlos Martinez

Orchestre de l'Opéra National d'Estonie

Lauri Sirp, direction

PRIX & DISTINCTIONS...
l'Orchestre National des Pays
de la Loire (ONPL) couronné
par un BBC Magazine Awards

Mercredi 22 avril 2026, l'Orchestre

national des Pays de la Loire a reçu une distinction britannique prestigieuse : un BBC Magazine Awards pour son dernier enregistrement symphonique.



L'ensemble ligérien, dirigé par son excellent directeur musical, le viennois Sascha Goetzl, l'emporte devant plusieurs orchestres européens, en particulier tchèque et allemand. En recevant ce prix britannique (salle King Place de Londres), distinguant le meilleur collectif dans la catégorie « orchestre », l'Orchestre national des Pays de la Loire

(ONPL) se voit récompensé légitimement pour un enregistrement « viennois », répertoire de prédilection de son directeur, et dont le choix des compositeurs : Krenek, Schreker et surtout Korngold (étonnante et flamboyante Sinfonietta) dévoile avec maîtrise et finesse la subtilité dramatique, encore trop méconnue en France comme en Europe. Le disque est paru en octobre 2025, avec à la clé et dans la foulée, un somptueux concert francilien (à La Seine Musicale), lire notre critique / [lien ci dessous](#). Au disque comme à la scène, l'ONPL déployait un engagement enthousiasmant alliant élégance, couleurs, souplesse et fureur expressive ... Cocktail plébiscité par la Rédaction de Classiquenews (l'album a décroché notre CLIC de classiquenews). Rares sont les orchestres français ainsi distingués à l'International ... Outre les musiciens et leur chef, ce sont aussi les équipes de cette formidable

phalange ligérienne dirigée par Guillaume Llamas qui peuvent en retirer fierté et considération.

« Une magnifique reconnaissance internationale »

» *Ce prix est une magnifique reconnaissance internationale pour notre directeur musical Sascha Goetzel, les musiciennes et musiciens, et l'équipe administrative et technique de l'orchestre qui ont contribué à la réalisation de cet enregistrement discographique* », a déclaré l'Orchestre en son nom collectif. Le prochain album est attendu avec impatience. D'autres infos à suivre sur classiquenews

Délibération

L'Orchestre ligérien concourait aux côtés de l'ensemble tchèque Collegium 1704 (Václav Luks, direction) et l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise (Simon Rattle, direction). Au terme des votes du public et du jury composé des critiques professionnels, l'ONPL est arrivé en tête. Le prix londonien récompense les meilleures réalisations musicales des 12 derniers mois.

Le chef d'orchestre Sascha Goetzel dédicacera ce CD lors des représentations du 6 mai à Nantes et des 10 et 12 mai 2026 à Angers.

LIRE notre critique du CD



<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-schreker-ouverture-des-stigmatizes-korngold-sinfonietta-krenek-potpourri-onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-sascha-goetze-direction-1-cd-bis/>

LIRE notre critique du concert à La Seine Musicale (16 octobre 2026)

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-la-seine-musicale-le-16-oct-tchaikovsky-concert-pour-piano-soliste-korobelnikov-korngold-sinfionetta-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-sascha-goetzel-dire/>
